

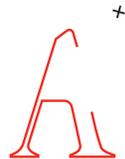


*Christoph Marthaler*

**SCHUTZ VOR DER ZUKUNFT**  
**(SE PROTÉGER DE L'AVENIR)**

COLLÈGE CHAMPFLEURY

DEXIA



64<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

**21 22 23 24** À 21H30

**COLLÈGE CHAMPFLEURY**

durée 3h30 incluant l'exposition - spectacle-parcours en trois parties, en allemand surtitré en français  
*première en France*

mise en scène **Christoph Marthaler**

avec **Rosemary Hardy** (soprano), **Markus Hinterhäuser** (piano), **Ueli Jäggi**,  
**Jürg Kienberger** (piano et harpe de verre), **Katja Kolm**, **Bernhard Landau**, **Josef Ostendorf**,  
**Nicolas Rosat**, **Clemens Sienknecht** (piano et harmonium), **Bettina Stucky**, **Jeroen Willems**

collaboration à la mise en scène **Michel Schröder**

direction musicale **Rosemary Hardy**

scénographie et installations **Duri Bischoff**

costumes **Sarah Schittek**

lumière **Phoenix (Andreas Hofer)**

conception **Stefanie Carp**, **Markus Hinterhäuser**

conseil artistique **Alois Hofinger (1953 – 2007)**

assistanat à la dramaturgie **Elisabeth Schack**

direction technique **Peter Walz**

équipe technique **Anthony Osborne**, **Volker Stieblich**, **Claude Nikiema**

accessoires **Franz Jackel**

régie lumière **Roman Streuselberger**

régie son **Ernst Zettl**

production **Martina Forster**, **Isabel Öhlinger**

habilleuse **Jovana Bačanović**

traduction et surtitres **Pascal Paul-Harang**

voix françaises **Hannah Boudjouher**, **Nicolas Gény**, **Arthur Lampin**, **Sophie Mangin** et **Geza Terner**

chansons de **Alban Berg**, **Johannes Brahms**, **Werner Richard Heymann**, **Gustav Mahler**,  
**Sergéï Rachmaninov**, **Josef Reinberger**, **Robert Schumann**, **Anton Webern**, **Hugo Wolf**

musiques de **Dimitri Chostakovitch** : *Prélude et Fugue en do mineur*, *Fugue en la majeur*,  
*Fugue en si bémol mineur* extraits des *24 Préludes et Fugues pour piano*, opus 87  
extraits de *Rosamunde*, quatuor à cordes de **Franz Schubert** et de la *Grande Marche funèbre*  
de **Robert Schumann**

textes **Stefanie Carp** et les **acteurs**

d'après des documents sur l'idéologie et la pratique de l'euthanasie,  
ainsi que des témoignages de personnes présentes au moment des faits  
Les textes de la première partie sont librement inventés.

production Wiener Festwochen (Vienne)

coproduction spielzeiteuropa | Berlin Festival, Festival international de Théâtre Tchekhov de Moscou, Goethe-Institut

avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture, de l'Association Suisse d'Entraide Sociale et Culturelle  
et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris

*Spectacle créé le 9 mai 2005 aux Wiener Festwochen (Vienne).*

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

*Un texte de Wolfgang Neugebauer sur les expériences euthanasiques menées par les nazis est à votre disposition  
à l'entrée du Collège Champfleury.*

À l'image de *Papperlapapp* imaginé pour, avec et à partir du Palais des papes d'Avignon, les créations de Christoph Marthaler sont fréquemment inspirées par le caractère singulier d'un lieu ou l'atmosphère générale d'une ville. En 2005, Luc Bondy, directeur des Wiener Festwochen, l'invite à investir un espace de la capitale autrichienne pour y créer un spectacle *in situ*. Après de longues balades dans Vienne, le metteur en scène choisit l'hôpital Otto-Wagner, un ouvrage d'une belle architecture de marbre et d'or, dont une partie a été transformée en théâtre. Ce choix ne doit évidemment rien au hasard. Car en s'intéressant à l'histoire de ce bâtiment, Christoph Marthaler en a découvert la face cachée et peu reluisante. Entre 1940 et 1945, et peut-être même un peu après, l'hôpital Otto-Wagner a en effet abrité un centre d'expérimentation et d'extermination d'enfants et d'adultes souffrants de troubles psychiques. L'idée de *Schutz vor der Zukunft* venait de naître. De nos jours, certains secteurs de cet établissement hébergent encore des malades. Le metteur en scène a donc abordé cette création à partir de biographies des patients d'hier et d'aujourd'hui, mais a aussi étendu son enquête au-delà des pratiques euthanasiques des nazis, s'intéressant à toutes les tentatives de sélection qui ont essayé de créer un monde débarrassé de ses « tares », de ses « anormaux ». Des *lieder* de Schubert, Schumann, Mahler ou Webern ainsi que des extraits, interprétés au piano, des préludes et fugues que Chostakovitch composa sous la menace d'une déportation au goulag, apportent un contrepoint musical à la trame textuelle. L'univers créé nous permet ainsi d'ouvrir les yeux et les oreilles sur les menaces diffuses qui nous entourent encore aujourd'hui pour tenter, si faire se peut, de « se protéger de l'avenir ».

## La mort n'est qu'un passage

Il y a longtemps, je suis allée dans ces baraquements où les enfants ont passé leur dernière nuit. Là, j'ai vu, gravés partout sur les murs, des papillons. « Pourquoi des papillons ? », ai-je pensé. Pourquoi des papillons ici, à Majdanek, à Auschwitz, à Buchenwald ? Dans un endroit pareil, puant le cadavre, la mort et la misère, il n'y avait aucune possibilité de survie pour un papillon. Et pourtant, derrière ces barbelés et ces tours de guet, partout, des papillons, dessinés à la craie, ou gravés avec un caillou. Alors j'ai voulu comprendre ce que ces enfants avaient découvert, au moment de mourir. Pourquoi un papillon ? Quelques dizaines d'années plus tard, tandis que je travaillais avec des enfants gravement malades, je me suis rendu compte que ceux-ci n'avaient pas peur de mourir ni même peur de la mort. Ils avaient peur d'être enterrés. Peur qu'on les mette dans un trou profond dans le sol, que l'on aurait ensuite rebouché sur eux en y versant de la terre. Dans ce trou, il aurait été impossible de respirer. Ce sont leurs mots. Alors, je leur ai expliqué que ce que nous enterrons sous terre n'est que le cocon, la chrysalide. Car lorsque quelqu'un meurt, la chrysalide se fend pour laisser enfin le passage libre au papillon, libre de s'envoler et de fuir, loin. Tout ce dont nous avons besoin, nous qui restons derrière, c'est d'un rituel. Tous les hommes ont besoin d'un rituel : c'est ce qui permet d'enterrer la chrysalide. De conserver un lieu pour elle, un lieu avec lequel elle puisse garder un contact, alors que le papillon, lui, est parti depuis longtemps. Tout cela, les enfants qui sont morts dans les camps il y a longtemps le savaient.

## Christoph Marthaler

Depuis 1980, le metteur en scène suisse Christoph Marthaler fait halte sur la plupart des grandes scènes européennes de théâtre et d'opéra, apportant ses univers fictionnels et reconnaissables entre tous. La particularité de son œuvre réside dans sa capacité à mêler avec succès partition verbale et partition musicale, mots et notes, parole et chant, conséquence d'un itinéraire de formation original. Hautboïste et flûtiste, Christoph Marthaler s'est d'abord intéressé à la musique, avant de satisfaire sa curiosité pour le théâtre en rejoignant, dans l'après-mai 68, l'école Jacques Lecoq à Paris. Il est quelque temps comédien, puis se consacre à la composition musicale pour spectacles de théâtre. Unissant déjà musiciens et acteurs, son premier projet personnel, *Indeed*, est présenté en 1980 à Zurich, capitale économique d'une Suisse allemande qu'il ne cessera jamais de quitter pour mieux y revenir. Une Suisse où il est né, dont il se réclame et sur laquelle il a toujours posé un regard critique. En 1988, à la demande de l'intendant de théâtre Frank Baumbauer, il s'installe à Bâle pour réaliser des « soirées », où il exerce son talent d'empêcheur de penser en rond. 1991 constitue une date charnière dans le parcours de Christoph Marthaler : c'est l'année où il rencontre la scénographe Anna Viebrock et la dramaturge Stefanie Carp avec lesquelles il débute une étroite collaboration qui se poursuit encore aujourd'hui. En 1993, à Berlin, il imagine un spectacle lié à la chute du mur : *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab !* (Bousille l'Européen ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le bien !), une revisitation de l'histoire allemande à l'énorme retentissement. En quelques spectacles, notamment *Casimir et Caroline de Horváth* pour lequel il est nommé metteur en scène de l'année en 1997, le public découvre un metteur en scène qui bouscule la représentation, décale le réel, invente une esthétique nouvelle et met en scène, avec une humanité sans pareille, des hommes et des femmes en déséquilibre. Des personnages du quotidien, de grands enfants un peu perdus à qui il laisse le temps de nous émouvoir, en privilégiant ces moments de suspension que seul le théâtre peut encore nous offrir dans un monde qui s'accélère sans raison. Gares, salles d'attente, salles de cafés sont les lieux privilégiés dans lesquels Christoph Marthaler observe avec une minutieuse attention ce milieu populaire auquel il est attaché, avant de le transformer en une galerie de héros de théâtre qui nous raconte l'éternel de la condition humaine. Revenu à Zurich en 2000 pour prendre la direction de la *Schauspielhaus*, dont il sera malheureusement évincé en 2004, il poursuit ses créations personnelles, en alternance avec des œuvres du répertoire théâtral, mais aussi musical. Ce qui le conduit naturellement à déployer son talent sur les scènes d'opéra, en collaboration avec le chef d'orchestre Sylvain Cambreling. Il a notamment mis en scène *Debussy, Verdi, Beethoven, Schönberg, Mozart, Janáček* et plus récemment *Alban Berg avec Wozzeck* à l'Opéra Bastille, et *Offenbach* et sa *Grande Duchesse de Gérolstein* au Théâtre de Bâle. Quelle que soit l'œuvre présentée, il reste animé d'une volonté d'établir un dialogue avec ses contemporains, en étant toujours « ici et maintenant ». C'est sans doute là le secret du travail de Christoph Marthaler, tout à la fois observateur du monde et poète de la scène. Il est cette année artiste associé au Festival d'Avignon, où il a créé *Papperlapapp* avec Anna Viebrock dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

---

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)